



On vous informe !

Depuis 2010, le Service général des Lettres et du Livre et la Direction de l'Égalité des Chances ont développé diverses actions visant la promotion des livres de jeunesse ouvrant les horizons des filles et des garçons. Parmi les différentes actions, des débats sur la **place des filles et des garçons dans la littérature de jeunesse** ont été organisés lors du Salon du Livre de Namur en 2010 et 2011.

La publication ci-contre, *Des livres pour ouvrir les horizons des filles et des garçons*, vous présente l'intégralité des actes de ces conférences ainsi que les outils conçus dans le cadre de ce projet.

Cette nouvelle publication est disponible gratuitement sur demande via egalite@cfwb.be.



Visualisez directement le livre sur
<http://fr.calameo.com/read/001519247103616c7fae4> :



Un extrait :

De l'avis d'une libraire

Texte de **Dominique Crahay**
 Libraire à La Parenthèse – Liège

En tant que libraire spécialisée en littérature de jeunesse, et singulièrement pour adolescents, je constate une nette évolution éditoriale qui tend à « produire » des livres de plus en plus orientés sexuellement. Dès l'abord, les couvertures (roses ou glamour d'un côté ou très « fantasy » pour les autres), les titres (*Fascination* et autres *Hésitation* d'une part et *Hunger games* d'autre part) donnent le ton. Les contenus suivent souvent, avec une forte tendance romantique pour les filles et des jeux guerriers ou de la fantasy pour les garçons. Mais soyons clairs, ce qui frappe avant tout, c'est que le stéréotype est clairement revendiqué, afin que le public visé repère immédiatement ce qui lui est destiné. Ce qu'on appelle la « *chick litt'* » en est le meilleur exemple. On voit même se multiplier les livres pratiques sexués, du genre *La cuisine pour les filles* ou les *Cahiers de vacances version garçon* !

D'où l'impression de tomber dans ce travers contre lequel la génération précédente essayait de lutter - en vain manifestement. Il est vrai que la lecture, comme le soutient Dominique Demers, est une activité que l'on peut qualifier de sexuée. Le processus d'identification en est d'ailleurs la meilleure preuve, puisque l'on constate qu'une petite fille s'identifie plus facilement à une héroïne qu'à un héros. Ceci étant dit, faut-il pour autant en rajouter et flatter les penchants les plus communs (au sens des « lieux communs ») des jeunes lecteurs ? Si la lecture est ouverture sur le monde, il est dommage, d'emblée, de priver la moitié des jeunes d'accéder à des récits qui risqueraient de les surprendre. Au libraire donc de tenter de proposer de sortir des sentiers battus, mais la tendance de fond dans l'édition jeunesse, qui recherche les « coups » étayés par un marketing à outrance, ne lui facilite pas la tâche.